



**HAL**  
open science

“ C’est très drôle un Bevin Boy qui joue au mineur. ”  
Humour au travail et masculinité dans les bassins  
miniers britanniques en guerre

Ariane Mak

► To cite this version:

Ariane Mak. “ C’est très drôle un Bevin Boy qui joue au mineur. ” Humour au travail et masculinité dans les bassins miniers britanniques en guerre. *Le Mouvement social*, 2021, 274, pp.169-193. 10.3917/lms1.274.0169 . hal-03856645

**HAL Id: hal-03856645**

**<https://hal.science/hal-03856645v1>**

Submitted on 16 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« C'EST TRÈS DRÔLE UN BEVIN BOY QUI JOUE AU MINEUR. » HUMOUR  
AU TRAVAIL ET MASCULINITÉ DANS LES BASSINS MINIERS  
BRITANNIQUES EN GUERRE

[Ariane Mak](#)

Presses de Sciences Po | « [Le Mouvement Social](#) »

2021/1 N° 274 | pages 169 à 193

ISSN 0027-2671

ISBN 9782724636819

DOI 10.3917/lms1.274.0169

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2021-1-page-169.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# « C'est très drôle un Bevin Boy qui joue au mineur »

## Humour au travail et masculinité dans les bassins miniers britanniques en guerre

Ariane Mak

Université de Paris, LARCA, UMR 8225

Le 5 septembre 1943, les ondes britanniques diffusent un appel urgent du ministre du Travail et du Service national, Ernest Bevin : 50 000 hommes ou jeunes garçons sont nécessaires dans les plus brefs délais pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre dans les mines de charbon. Quelques semaines plus tard, il enjoint les proviseurs de collège de convaincre ceux de leurs élèves sur le point de quitter l'école de rejoindre les mines<sup>1</sup>. Las, à partir de décembre 1943, Ernest Bevin opte pour une autre solution – pour le moins originale – à la crise charbonnière : de jeunes conscrits tirés au sort ne rejoindront pas les rangs des forces armées mais ceux des mineurs de charbon. S'ouvre ainsi un épisode majeur et méconnu de l'histoire minière britannique de la Seconde Guerre mondiale : celui des Bevin Boys.

Cet envoi forcé de 20 900 jeunes appelés dans les mines n'est pas la première des initiatives ministérielles visant à pallier la pénurie de main-d'œuvre dans un secteur dépassé par les besoins en charbon de l'économie de guerre. Aussi, alors que « Bevin Boy » était le surnom initialement donné à ces jeunes conscrits détournés du front et envoyés au fond, l'appellation s'étend rapidement à l'ensemble des nouvelles recrues étrangères à l'industrie et ayant été envoyées dans les houillères britanniques durant la guerre. En plus des 20 900 conscrits déjà tirés au sort (*ballotées*), les quelque 52 000 Bevin Boys comprennent des objecteurs de conscience (41), des volontaires civils (8 600), d'anciens soldats, volontaires ou affectés à l'industrie charbonnière à la suite de blessures (6 700), et surtout des optants (15 700 pour les années 1944 et 1945). Dès septembre 1942, la mine devient en effet une option offerte aux appelés au même titre que les forces armées ; on compte 23 500 optants au total<sup>2</sup>.

1. The National Archives (TNA), LAB 8/1473, Ministère du Travail et du Service national, dossier sur l'histoire de la main-d'œuvre dans l'industrie charbonnière depuis mai 1940.

2. On trouve des chiffres contradictoires concernant le nombre de volontaires et d'objecteurs de conscience envoyés dans les mines. Pour ces derniers, nous donnons ici l'estimation basse, qui est le chiffre avancé par le secrétaire d'État à l'Intérieur, Herbert Morrison, à la fin de l'année 1944. Mais, comme le note Tom Hickman, une partie des volontaires ayant quitté les forces armées pour les mines étaient des objecteurs de conscience engagés dans des unités non combattantes. Par ailleurs, les témoignages de l'époque, mémoires et entretiens laissent entrevoir un nombre d'objecteurs de conscience

Cet envoi forcé de jeunes hommes de toutes origines sociales dans les mines, un temps qualifié de « plus grand bouleversement social britannique », est tombé dans l'oubli. Si l'association des anciens Bevin Boys entreprend, depuis 1989, de faire connaître l'histoire de ces jeunes conscrits<sup>3</sup>, les Britanniques les redécouvrent au cours des années 2000 par le biais de premières publications<sup>4</sup>, de documentaires, mais aussi de mémoires d'anciens – parmi les vingt-deux mémoires existants, quatorze ont été publiés entre 2000 et 2013<sup>5</sup>. Ces témoignages sont extrêmement précieux ; néanmoins ils restent généralement enserrés dans les mêmes tropes de l'expérience type du Bevin Boy et s'inscrivent pour la plupart dans le récit exemplaire du « *Forgotten Conscript*<sup>6</sup> » qui s'est imposé ces dernières années : centré sur les « conscrits oubliés » au détriment des autres Bevin Boys – qui ont été moins nombreux à prendre la plume<sup>7</sup> –, ils décrivent la frustration de cet envoi forcé dans les mines et l'impression d'avoir été privés de leur chance de se battre en uniforme. La première synthèse dédiée à l'histoire des Bevin Boys, écrite par le journaliste Tom Hickman et publiée en 2008, a également beaucoup contribué à faire découvrir au

bien supérieur aux seuls quarante et un mentionnés. La question n'est pas sans enjeu, les Bevin Boys ayant longtemps été assimilés à des objecteurs de conscience.

3. W. Taylor et P. Yates, *Digging Up the Past. A History of the Bevin Boys Association*, Horsworth, Propagator Press, 2006.

4. W. Taylor, *The Forgotten Conscript. A History of the Bevin Boys*, Gainsborough, autoédité, 2003 [1975] ; T. Hickman, *Called Up, Sent Down. The Bevin Boys' War*, Stroud, The History Press, 2010 [2008].

5. B. Moss, *Calling All Bevin Boys*, Leeds, Yorkshire Committee Communist Party, 1944 ; D. Agnew, *Bevin Boy*, Londres, George Allen and Unwin, 1947 ; J. J. Rosenberg, *Life in a Model Coal-Mining Village by a Bevin Boy*, Manchester, Oxford Press, 1948 ; J. Savile, *As it Happens*, Londres, Barrie and Jenkins, 1974 ; D. Day, *The Bevin Boy. Echoes of War*, Ashford, Buchan and Enright, 1993 [1975] ; B. Rix, *My Farce From My Elbow. An Autobiography*, Londres, Secker and Warburg, 1977 ; W. Taylor, *The Forgotten Conscript...* ; J. S. Wiffen, *Gresford's Bevin Boys. A War-time Miner's Experiences Underground in North Wales*, s.l., Arlunio, 1991 ; P. Yates, *The Bevin Boys' Story*, Stoke-on-Trent, Prontaprint, 1993 ; I. Brudenell, *Down the Pit. A Bevin Boys Story*, autoédité, s.l.n.d. ; A. Shaffer, *So What Did You Expect? A Memoir*, Londres, Picador, 2001 ; B. Lang, *Bevin Boys and Others. A Wartime Episode*, Settle, Hudson History, 2001 ; J. Platts-Mills, *Muck, Silk and Socialism. Recollections of a Left-Wing Queen's Counsel*, Wedmore, Paper Publishing, 2002 ; R. Warner, *Memoirs of a Bolsover Bevin Boy*, Catterham, autoédité, 2004 ; R. Taylor, *Bevin Boy. A Reluctant Miner*, Londres, Athena, 2004 ; L. W. Bills, *Fettered Freedom. Life and Times of a Bevin Boy*, Billericay, Cavenham Marine, 2005 ; T. M. Owen, « Reminiscences of My Experience As a Bevin Boy », *Llafur*, vol. 9, n° 3, 2006, p. 58-64 ; F. Reed, *Ernie's Underground Army. Frank Reed Bevin Boy 1944-1947*, Horsforth, Propagator Press, 2006 ; D. Hollows, *As I Recall. A Bevin Boy's Story*, Studley, Brewin Books, 2008 ; G. Ralston, *A Bevin Boy's Story*, Corby, Impress Print, 2008 ; C. A. Waterfall, *Coal Dust and Bevin Boys. Memoirs of National Service at Pleasley Colliery, Derbyshire in the 1940s*, Bridport, East Street, 2008 ; K. Snowden, *A Bevin Boy in Durham*, Pickering, House of Snowden, 2010 ; M. Edmonds, *War Underground. Memoirs of a Bevin Boy in the South Wales Coalfield*, Newport, South Wales Record Society, 2013. Nous avons ici inclus les écrits de figures politiques ou culturelles pour lesquelles les années en tant que Bevin Boys ne constituent qu'un épisode d'un récit autobiographique plus large : ceux de John Platts-Mills, Anthony Shaffer, Brian Rix et Jimmy Savile. Par ailleurs, des compilations de témoignages de Bevin Boys ont commencé à paraître : G. Holloway (éd.), *A Bevin Boy Remembers. The Drawings of Ted Holloway*, Condicote, Henge Publications, 1993 ; D. Hollows (éd.), *Voices in the Dark. Pony Talk and Mining Tales*, s.l., autoédité, 2010 ; Big Pit, National Coal Museum, « Bevin Boys », *Glo/Coal*, s.d. [2005-2006 ?].

6. L'ancien Bevin Boy Warwick Taylor a joué un rôle central dans la diffusion de ce récit (et donc dans la visibilité qu'ont progressivement acquise les Bevin Boys), à travers son livre mais aussi à travers ses interventions médiatiques. W. Taylor, *The Forgotten Conscript...*, *op. cit.*

7. Dix-sept des vingt-deux mémoires ont en effet été écrits par des conscrits tirés au sort plutôt que par des optants, volontaires ou objecteurs de conscience. Cette disparité dans la prise de parole, puis dans la visibilité des témoignages, est notamment le fait de la volonté des conscrits de « rétablir la vérité » sur leur statut.

Royaume-Uni cet épisode oublié de la Seconde Guerre mondiale<sup>8</sup>. Par ailleurs, les Bevin Boys ont longtemps été délaissés par les historiens des mines, certainement au motif qu'il s'agissait d'un épiphénomène sans grandes répercussions sur la production de charbon. Lorsqu'ils sont mentionnés, c'est généralement comme une initiative frôlant le ridicule ou comme une expérimentation « intéressante sans être particulièrement importante<sup>9</sup> », là où Angus Calder, dans son histoire sociale de la *People's War*, y voyait au contraire « les extraordinaires symboles de la démocratisation à marche forcée de la guerre totale<sup>10</sup> ».

Il est cependant possible, voire nécessaire, de décloisonner l'étude des Bevin Boys pour l'ouvrir à l'histoire de l'industrie du charbon et à celle du conflit mondial. Nous avons ainsi montré ailleurs le rôle central qu'avaient joué les Bevin Boys dans les revendications salariales des mineurs au cœur de la grande vague de grèves de 1944<sup>11</sup>. Mettre au cœur de la réflexion les Bevin Boys a toutefois une portée plus large. Ils agissent en effet comme de puissants révélateurs du milieu minier, puisque dans ce heurt entre gueules noires et étrangers à la mine jaillissent des pans entiers de la culture minière – de la question centrale de la reconnaissance des métiers de la mine à celle du déclassement, des enjeux de la masculinité minière à ceux des sociabilités de travail.

« Soyez les bienvenus, Bevin Boys, que vous soyez un zéro ou un neuf<sup>12</sup>. Venez donc là où les hommes sont des hommes, et travaillent dur en tant que mineurs » : ce sont par ces mots que le mineur Gabriel Davies accueille les premiers Bevin Boys à la houillère de formation d'Oakdale dans le Monmouthshire en janvier 1944. La formule est révélatrice. En l'espace de quelques mois, à l'hiver 1944, ces nouveaux venus deviennent dans les mines britanniques l'archétype de l'« *unmanly outsider* », du horsain à la virilité diminuée : ils apparaissent non seulement comme le contrepied de la virilité rugueuse et musculeuse célébrée par les mineurs, sur le modèle du *hard man*<sup>13</sup>, mais trahissent aussi de bien des façons leur extranéité au monde de la mine.

Le choc de la confrontation entre mineurs et nouveaux apprentis permet donc d'envisager les enjeux de la masculinité sous un angle complémentaire à celui qui est généralement adopté dans les travaux sur les Bevin Boys : alors que, sur ce plan, ils sont généralement comparés par l'historiographie à la masculinité hégémonique des combattants<sup>14</sup>, nous nous intéressons ici à la confrontation entre Bevin Boys et viri-

8. T. Hickman, *Called Up, Sent Down...*, *op. cit.*

9. B. Supple, *The History of the British Coal Industry. Vol.4, 1913-1946: The Political Economy of Decline*, Oxford, Clarendon, 1987, p. 558.

10. A. Calder, *The People's War: Britain 1939-1945*, Londres, Pimlico, 2000 [1969], p. 438.

11. A. Mak, « En grève et en guerre. Les mineurs britanniques au prisme des enquêtes du Mass Observation (1939-1945) », thèse de doctorat en histoire, EHESS, 2018.

12. Le mineur s'adresse ici aux Bevin Boys issus du tout premier tirage au sort du 14 décembre 1943, où les chiffres zéro et neuf avaient été tirés. *The South Wales Weekly and Monmouthshire Advertiser*, 5 février 1944.

13. M. Pigenet, « Virilités ouvrières », in A. Corbin, J.-J. Courtine et G. Vigarello (dir.), *Histoire de la virilité*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, p. 203-240 ; A. McIvor et R. Johnston, « Dangerous Work, Hard Men, and Broken Bodies: Masculinity in the Clydeside Heavy Industries, c. 1930-1970's », *Labour History Review*, vol. 69, n° 2, 2004, p. 135-152 ; A. McIvor, « Rebuilding "Real Men": Work and Working-Class Male Civilian Bodies in Wartime », in L. Robb et J. Pattinson (dir.), *Men, Masculinities and Male Culture in the Second World War*, Londres, Palgrave Macmillan, 2018, p. 121-144.

14. S. O. Rose, « Temperate Heroes: Concepts of Masculinity in Second World War Britain », in S. Dudink, K. Hagemann et J. Tosh (dir.), *Masculinities in Politics and War. Gendering Modern History*,

lité de *hard man* du mineur. Comme le souligne l'historien des mines Keith Gildart, « les histoires de ceux qui sont non virils, des *bullied* [ceux qui sont persécutés], des atypiques, n'apparaissent généralement pas dans les pages de l'histoire minière<sup>15</sup> ». Les Bevin Boys se révèlent dès lors particulièrement précieux pour interroger, en miroir, la virilité minière et les contours de la respectabilité dans ce milieu. Ce faisant, le cas des Bevin Boys permet de contribuer à l'analyse de l'entrée à la mine et de la place des apprentis mineurs, d'interroger les sociabilités quotidiennes au travail, des farces aux épreuves de bizutage. Ils offrent en cela un point d'entrée original pour saisir l'*Eigensinn* décrit par Alf Lüdtke dans ces moments où s'exprime une forme d'entêtement lié à la dignité ouvrière, au-delà des luttes pour le contrôle des procédures de travail et en dehors de la seule logique de résistance<sup>16</sup>.

Cette étude s'appuie sur un corpus d'archives variées ; nous nous limiterons à souligner ici l'apport inestimable qu'ont constitué les sources orales. Du point de vue de l'étude des Bevin Boys, elles permettent de sortir de la trame des récits picaresques des mémoires d'anciens Bevin Boys. Les entretiens abordent en effet des dimensions rarement soulevées (les rapports entre ces nouvelles recrues et les syndicats miniers, les rites initiatiques...) et permettent d'élargir la focale en incluant les Bevin Boys souvent restés dans l'ombre des conscrits tirés au sort (optants, volontaires, anciens militaires). De plus, les entretiens contribuent à un renversement de perspective : les sources documentant l'expérience des Bevin Boys et leur vécu ne manquent pas ; à l'inverse, celles émanant de mineurs « ordinaires », et permettant de saisir la manière dont ils percevaient les Bevin Boys, et dans quelle mesure l'arrivée de ces derniers avait influé sur le travail minier quotidien, sont bien plus rares. Il a donc fallu imaginer de nouvelles sources, depuis les lexiques de dialectes miniers jusqu'aux traces fragmentaires des formes d'humour à la mine pour saisir, de part et d'autre, ce face-à-face entre gueules noires et Bevin Boys.

De ce point de vue, l'enquête orale que nous avons conduite en Angleterre et au pays de Galles s'est révélée décisive. Quarante-deux entretiens avec quarante-trois mineurs, Bevin Boys, femmes de mineurs et de Bevin Boys, ont été menés entre novembre 2011 et janvier 2017, accompagnés d'observations de terrain, articulées autour de trois événements : le grand rassemblement annuel de la branche des comités du Sud de l'Association des Bevin Boys (8 septembre 2011, Bournemouth) ; la participation d'anciens Bevin Boys à la Veterans' Parade du National Memorial Arboretum et la visite du monument des Bevin Boys par son concepteur, ancien Bevin Boy (28 juin 2015, Alrewas) ; un rassemblement de l'Association des Bevin Boys (15 juillet 2015, West Mersea). L'analyse s'appuie en outre sur l'exploitation secondaire de plusieurs fonds d'histoire orale, en particulier celui du National

Manchester, Manchester University Press, 2004, p. 41-60. Voir par ailleurs J. Pattinson, A. McIvor et L. Robb (dir.), *Men in Reserve. British Civilian Masculinities in the Second World War*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

15. K. Gildart, « Mining Memories: Reading Coalfield Autobiographies », *Labor History*, vol. 50, n° 2, 2009, p. 146.

16. A. Lüdtke, « Cash, Coffee-Breaks, Horseplay. Eigensinn and Politics Among Factory Workers in Germany circa 1900 », in M. Hanagan et C. Stephenson (dir.), *Confrontation, Class Consciousness, and the Labor Process. Studies in Proletarian Class Formation*, New York-Londres, Greenwood Press, 1986, p. 65-95 ; A. Lüdtke, *Des ouvriers dans l'Allemagne du XX<sup>e</sup> siècle. Le quotidien des dictatures*, Paris, L'Harmattan, 2000. Voir le récent dossier consacré à l'*Eigensinn* selon Alf Lüdtke dans *Le Mouvement social*, n° 273, 2020, p. 57-109.

Mining Museum Scotland de Newtongrange, de la South Wales Miners' Library de Swansea et du National Coal Mining Museum de Wakefield<sup>17</sup>. De fait, les musées miniers britanniques ont joué un rôle crucial dans ces projets de collecte de témoignages de Bevin Boys, en général associés à des expositions sur le thème.

## L'onde de choc du tirage au sort des Bevin Boys

Le programme mis en place par Ernest Bevin entendait envoyer un conscrit sur dix à la mine. Pour ce faire, trente-trois tirages au sort sont organisés entre le 14 décembre 1943 et le 4 mai 1945. Chacun de ces tirages sélectionne un ou deux chiffres entre 0 et 9. Parmi la classe de jeunes appelés dans le mois, ceux dont le matricule au recrutement se termine par ce(s) chiffre(s) sont envoyés dans les exploitations minières. Ce sera le cas de 20 900 jeunes britanniques âgés de 18 à 25 ans. Une rumeur affirme que l'identité de l'employé chargé de tirer ces numéros aurait été soigneusement cachée afin d'éviter que des mères enragées ne s'attaquent à lui.

Le tirage au sort des jeunes appelés fait en effet partie des mesures les plus impopulaires mises en œuvre par le ministre du Travail et du Service national durant la guerre, notamment auprès des familles de classe moyenne craignant d'envoyer leurs fils dans des bassins miniers à sombre réputation. Frank Reed se souvient de la violente réaction de son entourage :

Tout le monde me prédisait un sort affreux. [...] Personne ne connaissait rien aux mines, qui pour nous étaient des endroits dégoûtants, sales et dangereux, confinés dans un nord inconnu et peu estimé. Ils disaient que les hommes qui travaillaient dans un noir absolu à des centaines de pieds sous terre étaient fous. Certains priaient pour moi, en reprenant les mots de Job (33.24), « Délivre-le afin qu'il ne descende pas dans la fosse. » D'autres marmonnaient des avertissements contre les dangers de la mine, me rappelant le désastre de Gresford de septembre 1934, qui avait enseveli 265 hommes à tout jamais<sup>18</sup>.

Nombreux sont les témoignages qui révèlent ainsi, en creux, la méconnaissance générale et le stigmate encore attachés au monde minier dans les années 1940. Du côté des familles de mineurs, qui avaient obstinément refusé d'envoyer leurs garçons à la mine après les funestes années d'entre-deux-guerres, la réticence face au tirage au sort n'est pas moins grande. « Beaucoup d'hommes comme mon père avaient juré que leurs fils ne descendraient pas à la mine », explique ainsi Arthur Gilbert, un Bevin Boy de la cité minière de Cheadle et dont l'oncle avait été tué dans un accident de la mine. « J'entendais les galoches des mineurs résonner près de la maison et je voyais la mine de la fenêtre de ma chambre. Je voyais les cicatrices bleues et le nombre surprenant de ceux à qui il manquait des doigts. Je vivais dans la terreur de devenir mineur<sup>19</sup>.

17. National Mining Museum Scotland (NMMS), fonds « Bevin Boys Project » du musée minier écossais (2005) ; South Wales Miners' Library, fonds « South Wales Coalfield Collection » ; National Coal Mining Museum, fonds « Brian Elliott Pit Voices Collection » (2004) et entretiens disparates.

18. F. Reed, *Ernie's Underground Army...*, *op. cit.*, p. 9.

19. T. Hickman, *Called up, Sent Down...*, *op. cit.*, p. 16.

**Figure 1 – À gauche : Ordre de mobilisation de Frank Reed<sup>20</sup> ; à droite : « Le sourire malgré tout... Les hasards de la guerre », par Lee, *The Evening News*, 7 janvier 1944 – « Je les ai gagnés à une tombola ! »**

MINISTRY OF LABOUR AND NATIONAL SERVICE  
SOUTHERN REGIONAL OFFICE,  
MINISTRY OF LABOUR AND NATIONAL SERVICE,  
27, CRESSINGTON ROAD,  
READING.....  
20 JAN 1944 (Date)

DEAR SIR,  
The vital importance of maintaining an adequate labour force in the coalmining industry has been recognised by making underground coalmining employment an alternative to service in the armed forces.  
Not many enough men are, however, choosing this alternative to satisfy the essential man power requirements of the industry and the Government has decided that the deficiency is to be made good by directing the necessary number of men to underground coalmining employment.  
The method of selecting men for direction to this employment has been made public. It is by ballot and is strictly impartial. Your name is amongst those selected.  
Men are mainly required for coalmining employment in Durham, Lancashire, Midlands, Northumberland, Notts. and Derby, Yorkshire, Scotland and Wales.  
No guarantee can be given of employment in any of these areas, but individual preferences will be taken into account as far as possible.  
If you have a preference for employment in any of the areas indicated you should write to this office at once stating your preference and stating the address of any relatives or friends in a coalmining district with whom you could live. If no statement of preference is received within a week of the date of this letter, it will be assumed that you do not wish to express any preference.  
Men selected for coalmining who have had no previous experience of the industry will be given four weeks preliminary training on both surface and underground work at special Training Centres organised by the Ministry of Labour and National Service for the purpose. Men will then be directed to working collieries for employment and will there receive (subject to special conditions in South Wales) a further fortnight's training before being employed on work below ground.  
You will receive a further communication informing you of the Training Centre to which you have been allocated and the circumstances in which you may appeal.

Yours faithfully,  
*M. C. C.*  
for Regional Controller.

Mr. Frank A. Reed  
16  
Bucks

E.D.696.  
(18299) Wt. 42557-8258 50m 2243 D.L. G. 172



Le choc ressenti par les appelés à la réception de l'ordre de mobilisation puis de leur affectation à une mine de formation est un lieu commun des récits des conscrits tirés au sort. Nombre d'entre eux espéraient rejoindre les rangs des forces armées et avaient déjà pris part à des formations militaires de plusieurs années en tant que cadets. Pour Denys Owen, fier d'avoir obtenu le grade de sous-lieutenant chez les cadets des Liverpool Scottish, l'envoi dans les mines est un coup de tonnerre :

Un jour, j'ai reçu une lettre me disant « vous êtes appelé sous les drapeaux mais vous avez été tiré au sort pour descendre au fond des mines ». Et je n'arrivais pas à le croire, je ne savais même pas que ce programme existait. J'étais probablement *vaguement* conscient de son existence, mais nous n'avions jamais imaginé que ça pourrait nous arriver à nous. Et j'étais vraiment contrarié. [...] Je me souviens d'avoir annoncé à mon commandant que j'étais envoyé dans les mines de charbon, et il était horrifié – il a dit « Quel gâchis de formation ! »<sup>21</sup>.

Quatre conscrits sur dix feront appel de cette mobilisation dans les mines, en vain dans la très grande majorité des cas. Certains ne reculent pas pour autant. En 1944, 500 des 15 362 conscrits tirés au sort font l'objet de poursuites au titre de la *Defence*

20. F. Reed, *Ernie's Underground Army...*, op. cit., p. 13

21. Entretien avec Denys Owen, réalisé par l'auteur à Burton-on-Trent, 27 juin 2015. « *One day, I received a letter saying "you have been called up but you have been balloted to go down the coalmines". And I couldn't believe it, I didn't even know such a scheme existed. I probably was vaguely aware of it but we never thought it would ever happen to us. And I was very upset about it. [...] I can remember telling my commanding officer having to go to the coalmines, and he was horrified – he said "what a waste of training!"*. »



*Regulation 58A*, pour avoir refusé leur placement dans les mines, et 147 seront emprisonnés.

La force de la conviction selon laquelle « l'armée vaut mieux que les mines » a de quoi surprendre. Cette réticence des Bevin Boys face aux mines était cependant loin d'être unanime, non seulement au sein des conscrits tirés au sort mais plus largement parmi les volontaires, optants et anciens militaires pour qui la mine avait des attraits : si peu évoquent ouvertement une stratégie d'évitement de l'armée, sont mentionnées la moindre dangerosité du travail extractif comparé aux combats ou encore la facilité des visites familiales. Néanmoins, le refus de la mine face à l'armée est largement documenté. Outre le rôle des préjugés tenaces à l'égard du monde minier, certains conscrits paraissent avoir été pris de terreur à l'idée des profondeurs souterraines – et les tribunaux d'appel étaient bien en peine de distinguer les vrais claustrophobes des faux. Par ailleurs, jouent certainement les espoirs déçus de jeunes gens qui avaient 13 ans lorsque la guerre a éclaté et rêvaient de baptême du feu – une posture que certains Bevin Boys désavouent aujourd'hui, tel l'un d'entre eux qui nous confie discrètement en 2011 : « Finalement, nous avons peut-être été les plus chanceux, nous aurions pu nous retrouver sur les plages de Normandie et ne pas être là aujourd'hui<sup>22</sup>. »

Lors des observations de terrain, nous avons pu prendre la mesure de la profonde blessure qu'avaient néanmoins constituée, pour certains Bevin Boys, le tirage au sort et l'impression toujours aussi vive, soixante-dix ans plus tard, d'avoir été dépossédés de leur guerre (« *we've been robbed of our war* »). La grande majorité de ceux que nous avons interrogés ont longuement parlé de la branche des forces armées qu'ils auraient voulu intégrer. John<sup>23</sup>, 90 ans, avait, pour sa part, toujours rêvé de rejoindre la Royal Navy. Lors des préparatifs de la Veterans' Parade de 2015, il arrête un groupe de jeunes cadets de la Navy en leur disant qu'il aurait lui aussi voulu en faire partie ; puis, visiblement très ému, il leur demande de l'aider à porter la bannière des Bevin Boys lors du défilé<sup>24</sup>.

Par ailleurs, les contemporains ont souvent fait de cette réticence à rejoindre les mines le signe de l'immaturation de jeunes gens ne connaissant pas le champ de bataille et qui auraient dû s'estimer heureux d'y échapper. Pourtant, une scène observée lors de ces mêmes commémorations de 2015 montre que pour une partie des anciens Bevin Boys, mais aussi des vétérans, le rejet de la mine va encore de soi. En marge du défilé, deux militaires d'une soixantaine d'années interpellent la poignée de Bevin Boys présents et se font expliquer le programme de tirage au sort dont ils ignoraient tout. Tous deux déclarent alors vigoureusement que, confrontés à cette impossibilité de se battre pour leur pays, ils auraient certainement préféré la prison aux mines. Le groupe d'anciens Bevin Boys paraît secoué. L'un d'entre eux m'a confié, lors de notre entretien, qu'il aurait dû suivre l'exemple de camarades incarcérés pour avoir refusé de devenir Bevin Boy, puisqu'une partie d'entre eux avaient ainsi réussi à intégrer l'armée à leur sortie de prison<sup>25</sup>.

22. Notes de terrain, rassemblement annuel de l'Association des Bevin Boys (Groupe régional des comtés du Sud), Bournemouth, 8 septembre 2011.

23. Le nom a été modifié.

24. Notes de terrain, Veterans' Parade, National Memorial Arboretum, Alrewas (Staffordshire), 28 juin 2015.

25. *Ibid.*

Le rejet de la mine est aussi plus généralement un signe de l'ordre moral très clivé des années de guerre où, malgré les discours churchilliens, l'armée de travailleurs du *Home Front* ne fait pas le poids face à la figure patriotique du combattant<sup>26</sup>. Baignés de la culture de guerre depuis quatre longues années, ces adolescents, s'ils s'étaient préparés au noble sacrifice de l'appel aux armes, rejettent ce qui s'apparente pour beaucoup à un « sale boulot<sup>27</sup> » peu valorisé au sein de la hiérarchie des tâches nécessaires à l'effort de guerre. Si les Bevin Boys s'insurgent de ne pas avoir eu la possibilité de combattre pour leur patrie, ils sont rejoints en cela par une partie des mineurs, soumis à l'interdiction qui pèse sur les travailleurs des industries vitales. Certains tentent de s'enrôler sous les drapeaux malgré tout, comme Horace Matthews, interrogé à Cwm en 2015. Jeune galibot à Marine Colliery, dans la vallée galloise d'Ebbw Vale durant la guerre, il rêvait de rejoindre les rangs de la Navy et se rend un jour à Newport dans ce but, accompagné d'un autre mineur – en vain<sup>28</sup>. Il se souvient aussi de six de ses amis, tous jeunes manœuvres travaillant sur le carreau de mine, et écroués durant six mois en 1942 pour avoir refusé d'être transférés au fond, car ils souhaitaient intégrer les forces armées. Le rejet exprimé par les Bevin Boys ne doit ainsi pas faire oublier qu'il s'agit d'une frustration partagée plus généralement par une partie des requis des *reserved occupations*<sup>29</sup>.

Le 17 janvier 1944, les 500 premiers Bevin Boys tirés au sort arrivent dans les mines, précédés depuis quelques mois par d'autres nouvelles recrues, volontaires et optants. Durant l'année 1944, ils seront 31 917 nouveaux venus. Si certains d'entre eux proviennent de régions minières, une bonne partie des Bevin Boys découvrent pour la première fois le monde de la mine. Ils ont eu droit à une formation expéditive de six à huit semaines décriée pour son inefficacité. Les quatre premières semaines se déroulent dans l'un des treize centres de formation et se partagent entre cours théoriques, apprentissage des règles de sécurité de base et premières applications pratiques au jour et au fond ; elles sont suivies de deux semaines (quatre au pays de Galles) de fin de formation dans leur mine d'affectation.

26. S. O. Rose, *Which People's War? National Identity and Citizenship in Britain, 1939-1945*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

27. E. C. Hughes, « Good People and Dirty Work », *Social Problems*, vol. 10, n° 1, 1962, p. 3-11.

28. Entretien avec Horace Matthews, Phillip Henry et Marianne Raff, à Cwm, durant le Cwm « Coffee Morning », 11 septembre 2015.

29. D'excellentes études ont récemment analysé la manière dont les travailleurs du *Home Front* s'étaient retrouvés aux prises avec la nouvelle hiérarchie morale de la guerre, qui les plaçait sans cesse en inférieurs – au mieux en auxiliaires – de combattants à la virilité indépassable. Nous renvoyons en particulier aux récents travaux entrepris au sein du Scottish Oral History Centre de l'Université de Strathclyde : A. Chand, *Masculinities on Clydeside. Men in Reserved Occupations During the Second World War*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2018 [2016] ; J. Pattinson, A. McIvor et L. Robb (dir.), *Men in reserve...*, *op. cit.* ; A. McIvor, « Rebuilding "Real Men": Work and Working-Class Male Civilian Bodies in Wartime », in L. Robb et J. Pattinson (dir.), *Men, Masculinities and Male Culture...*, *op. cit.*, p. 121-144.

## Des étrangers parachutés en pays minier

On était au bas de l'échelle sociale, on était tout en bas. Parce qu'on ne venait pas des mines, on ne venait pas des villages, on était des nouveaux venus. [...] C'était une situation étrange, comme de transplanter un groupe à la campagne et de dire « Vous devez vous joindre à ces gens »<sup>30</sup>.

Harry Parkes, l'un des conscrits tirés au sort, ignore tout du monde de la mine quand il arrive à Creswell Colliery dans le Nottinghamshire. Originaire de Nottingham, il a quitté l'école à 14 ans, travaillé deux ans en usine avant de devenir apprenti projectionniste dans un cinéma, tout en poursuivant des études pour devenir électricien. Ses paroles rappellent à quel point l'arrivée des Bevin Boys a pu constituer un choc entre des mondes qui s'ignoraient. Si Harry Parkes affirme qu'après une méfiance initiale de part et d'autre, les mineurs ont très vite pris sous leur aile ceux qui se révélaient finalement n'être que des « gamins apeurés », dans certaines régions, les tensions semblent perdurer. Warwick Taylor se souvient ainsi de l'hostilité ouverte dont faisaient preuve certains mineurs d'Oakdale envers les Bevin Boys : « “Rentrez chez vous ! On ne veut pas de vous ici !” C'était ça qu'ils disaient. L'un d'eux m'a dit : “Dégage, on veut pas de toi ici !”<sup>31</sup> » Dans certaines cités minières, la figure des briseurs de grève ou de la main-d'œuvre à bas coût et menaçant l'emploi des mineurs locaux refait surface à l'occasion de l'arrivée de ces horsains, une méfiance initiale qui explique en partie la difficulté des premiers Bevin Boys à trouver des logements au sein des communautés charbonnières.

Dans les communautés minières de Durham, « on disait [des Bevin Boys] qu'ils étaient sales, tatillons, irrespectueux, négligents, bruyants, irresponsables, agissaient de manière honteuse envers les filles du village<sup>32</sup> ». De fait, et de manière relativement classique, les crispations envers eux se focalisent notamment sur les dancings, lieux de rencontre entre ces nouveaux venus et la jeunesse locale. Plusieurs anciens Bevin Boys nous ont ainsi parlé de la jalousie des *pit lads* locaux face à leurs succès auprès des jeunes filles du coin, et narré des bagarres ayant éclaté dans les pubs des cités minières. David Nicoll, interrogé par Natasha Keatch en 2005, fait un parallèle intéressant avec la situation des troupes étrangères. Originaire du port écossais d'Arbroath, David Nicoll a fait partie des Bevin Boys tirés au sort et envoyés à Cowdenbeath dans la région de la Fife. Il y est logé dans un foyer réservé aux nouvelles recrues, où des danses étaient organisées tous les mardis soir – ce qui lui vaut de sévères avertissements :

Au fond de la mine, on est tombés sur certains des mineurs : « Oh, le Bevin Boy, t'auras rien ici. J'en ai parlé à ma fille, elle t'accordera pas cette danse du mardi soir. » Ça rappelait vraiment beaucoup ce que j'avais entendu avant d'arriver là-bas, parce qu'à Arbroath, quand la Pologne a été envahie, il y avait beaucoup de soldats

30. Deuxième entretien avec Harry Parkes, réalisé par l'auteur à Burton-on-Trent, 28 juin 2015. « *We were low on the social scale, we were the very bottom. Because we weren't of the pits, we weren't of the villages, we were incomers. [...] It was a strange situation like transplanting a group into the country and say "you've got to join up with those people"* ».

31. Entretien avec Warwick Taylor et Beryl Ungate, réalisé par l'auteur à Cobham, 25 mars 2012. « *"Go home! We don't want you here!" is what they said. One of them said to me "Clear off, we don't want you here!"* »

32. M. Benney, *Charity Main. A Coalfield Chronicle*, Londres, Allen and Unwin, 1946.

polonais logés à Arbroath et c'était la même chose, il y avait des danses organisées, vous voyez, et j'entendais nos mères dire « Vous ne dansez pas avec les Polonais », et j'étais dans cette même situation, « Vous n'allez pas danser avec ces Bevin Boys là-bas »<sup>33</sup>.

**Figure 2 – Un groupe de Bevin Boys à la mine de formation d'Oakdale (Caerphilly), équipés de casques et de lampes Davy, 1944**



Source : National Museum Wales, Big Pit National Coal Museum.

La barrière de la langue n'arrange rien. Les témoignages de Bevin Boys regorgent en effet d'anecdotes liées aux difficultés de compréhension entre mineurs et nouveaux venus dues aux accents et dialectes régionaux. Geoff Rose, qui avait lui-même un fort accent du Norfolk, se souvient avoir eu beaucoup de mal à comprendre les mineurs de Barnsley.

J'ai appris d'eux différents dialectes. Parfois ils me comprenaient mal ou je les comprenais mal. Un ami [Bevin Boy] m'a raconté qu'il travaillait là où la cage descend et il avait son poney et son wagonnet rempli de poussière de pierre. Le contremaître lui a crié d'en bas « saupoudre de poussière ici » [*dust here*], alors le gars a pris sa pelle et a lancé la poussière partout. Le chef : « Mais qu'est-ce que tu fais ? », et

33. NMMS, Bevin Boys Project. Entretien avec David Nicoll, réalisé par Natasha Keatch à Arbroath, 28 février 2005. « *We met some of the miners underground, "Oh Bevin Boy, you'll get nothing up there. I've told my daughter, she's no giving you that dance on a Tuesday night." That was very, very reminiscent of what I heard before I went there, because in Arbroath, when Poland was overrun, there was a lot of Polish soldiers billeted in Arbroath and it was the same thing, there was dances laid on, you know, and I heard our mothers, "You're not dancing with the Poles" and I was in the [same] situation, "You're no getting dancing with they Bevin Boys up there" ».*

le gars a répondu : « Mais vous m'avez dit *dust here!* » Et le chef a rectifié « *dost hear?* » : « Tu m'entends ? » [*Do you hear me?*]<sup>34</sup>.

Il n'était pas rare par ailleurs que l'accent et le phrasé des Bevin Boys intriguent et amusent les mineurs, en particulier lorsque les nouveaux venus s'exprimaient dans un anglais particulièrement *posh*. C'est précisément grâce à son accent que Geoff C. L. Baker, un jeune Londonien fils de pasteur et ayant tout juste quitté son pensionnat, se lie d'amitié avec un mineur surnommé « Big Joe » :

Je me souviens d'arriver au front de taille un matin et de commencer à me déshabiller. « Ma parole, il fait effroyablement froid ce matin. » « Heu quoi. Qu'esse-tu dis ? » [*Eh, surry. Wot didst see?*], demanda Joe. « Je disais ma parole il fait affreusement froid ce matin. » « Ah, a dit Joe, Va' falloir que j'm'entraîne à ça. » Alors Joe s'est entraîné pendant plusieurs jours, comme un perroquet, jusqu'à pouvoir le dire très bien. Un matin au front de taille, il s'est dit qu'il allait tester son imitation sur certains des mineurs. « Ma parole, mes amis, il fait effroyablement froid ce matin. » Ils l'ont tous fixé, éberlués. « Foutaises ! », ont-ils tous répliqué à l'unisson. Big Joe était très déçu de cette réponse, après tous les efforts qu'il avait faits pour améliorer sa diction, et revint à son dialecte local<sup>35</sup>.

Le parler des Bevin Boys constitue aussi à l'évidence un net marqueur de classe. Pour une bonne partie des mineurs, les nouvelles recrues apparaissent avant tout comme des privilégiés ignorant tout de la classe ouvrière – et la méprisant sûrement. Une scène rapportée par David Day, journaliste du Worcestershire devenu Bevin Boy, est particulièrement parlante. Conduit au front de taille, il est présenté à l'équipe d'une vingtaine de mineurs, en pleine pause casse-croûte.

Un petit homme mince au visage sympathique intervient : « Vous savez, ça ne semble pas très bien d'envoyer un gars éduqué comme lui dans les mines. Ils auraient pas dû sélectionner des gars qui y sont pas habitués et qui connaissent rien au boulot. »

Ceci fut d'abord reçu avec des murmures d'assentiment par les autres, qui continuaient à l'examiner entre deux bouchées de sandwich ; quand soudain un homme au regard perçant et aux pommettes saillantes interrompit àprement : « Et pourquoi pas ? Est-ce qu'il est privilégié ou quelque chose ? Pourquoi est-ce que des gens comme lui ne descendraient pas dans les fosses pour goûter à ce que c'est ? Ils sont toujours prêts à critiquer les mineurs. La lie de la société, ils nous appellent ! Eh bien qu'ils viennent voir ce que les mineurs doivent endurer ! »

« Ce gars-là, dit-il en faisant un geste vers moi, toute sa vie il a fait brûler du charbon. Est-ce qu'il a jamais pensé au type qui l'abattait ? Non ! Il en avait rien à faire de nous ! Le mineur était pas assez bien pour lui ! Et maintenant il se retrouve au fond lui-même ! Qu'il voit s'il aime être un mineur ! Qu'il voit si le charbon en vaut la peine ! » Cette tirade fut accueillie avec un enthousiasme tonitruant et provoqua un débat dans lequel je fus heureusement rapidement oublié. Je battis en

34. Entretien avec Geoff Rose, réalisé par l'auteur à Burton-on-Trent, 27 juin 2015. « *I learned different dialects from them. Sometimes they misunderstood and I misunderstood. A friend told me that he was working where the cage came down and he had this pony and this truck of stone dust. The foreman down there shouted to him "dust here" so the man got the shovel and threw the dust all around. The boss man "what are you doing?" and the man said "you said dust here!" And the man said "dost' hear?" "Do you hear me?"* ».

35. Imperial War Museum, Misc 191/4 – 2834, « Material relating to the "Bevin Boys" Conscriptation Scheme, 1943-1947 », témoignage écrit rédigé par Geoff C. L. Baker.

retraite dans l'ombre, mi-effrayé, mi-honteux, car il y avait une part de vérité dans ce qu'il avait dit<sup>36</sup>.

De fait, le registre victimaire des discours sur les Bevin Boys, dont la vie aurait été gâchée par un malheureux tirage au sort, a le don d'agacer profondément les travailleurs de la mine. « J'entends les gens dire d'un même souffle : "Mettez les mineurs contre un mur et exécutez-les", puis dans la foulée "Pauvre Bevin Boy" », écrit un mineur, indigné, au *Daily Express*<sup>37</sup>. Plaindre ces jeunes garçons au motif qu'ils ont été « forcés » de descendre dans les fosses est révoltant pour ceux qui le font depuis des générations, surtout quand le Bevin Boy est présenté par la presse ou les actualités cinématographiques comme un bourgeois éduqué dans les *public schools* de Londres ou du sud de l'Angleterre, un profil propre à exacerber les écarts entre les jeunes recrues et les mineurs et propice à la dramatisation de l'envoi des jeunes conscrits dans les bassins miniers.

## Des apprentis mineurs peu taillés pour le travail à la mine

Les Bevin Boys et les conscrits tirés au sort apparaissent à de nombreux mineurs comme une main-d'œuvre réfractaire donc peu utile. L'absentéisme des nouvelles recrues est ainsi régulièrement pointé du doigt, notamment chez les Bevin Boys logés dans les foyers collectifs où l'effet d'entraînement est fort. En novembre 1944, il est de 12,76 % contre 5,62 % chez les autres travailleurs de la mine<sup>38</sup>. La mauvaise volonté dont font preuve certaines nouvelles recrues ne passe pas auprès des mineurs, comme le décrit un ancien Bevin Boy volontaire : « À la minute où un Bevin Boy montrait qu'il était doué pour tirer au flanc, il s'exposait au ridicule. Ce qui était dans un premier temps soigneusement pesé et modéré se muait rapidement en une réelle hostilité. Si un Bevin Boy persistait dans son oisiveté pendant plus d'une semaine, les mineurs le changeaient de place et il finissait par travailler seul ou dans un des pires endroits du puits<sup>39</sup>. » Les cas de sabotage, au sens strict, semblent avoir été rares – on recense quelques rumeurs d'outils endommagés volontairement, de berlines cachées ou remplies de sable et de briques<sup>40</sup>.

Plus que leur mauvaise volonté, c'est l'inexpérience des nouvelles recrues, dont l'apprentissage ne s'est pas fait sous le patronage familial, qui préoccupe les mineurs. Selon Mary Fowler, c'était la principale raison pour laquelle son mari, un mineur du bassin de la Fife, gardait un mauvais souvenir de ses années de guerre : « Pete n'aimait pas la mine pendant la guerre à cause des Bevin Boys, ils ne se rendaient pas compte du danger. Les Bevin Boys n'étaient d'aucune aide et causaient des accidents. "Ils nous apportent rien de bon, faut se mettre à plusieurs et les sortir du pétrin"<sup>41</sup>. »

36. D. Day, *The Bevin Boy...*, *op. cit.*, p. 37-38.

37. *The Daily Express*, 11 février 1946.

38. TNA, POWE 26/441, ministère de l'Énergie et des Combustibles, « Statistical information in respect of absenteeism by "Bevin Boys" and other wage earners in the coal industry », lettre de Houldsworth, 30 janvier 1945.

39. J. Platts-Mills, *Muck, Silk and Socialism...*, *op. cit.*, p. 171-172.

40. Voir, par exemple : Archives du siège de la National Union of Mineworkers (NUM), Barnsley, Lancashire and Cheshire Miners' Federation, minutes du 3 juin 1944.

41. Archives privées de Di Parkin. Entretien avec Mary Fowler et sa fille Lesley, réalisé par Di Parkin,

Une scène rapportée par Warwick Taylor illustre bien le danger que pouvaient faire courir les Bevin Boys aux mineurs de fond. Un boutefeu, après avoir placé une dizaine de charges explosives, se met à l'abri, accompagné d'un jeune Bevin Boy, et actionne l'exploseur, la « boîte à buquer ». Voyant qu'aucune explosion ne s'ensuit, il ordonne au Bevin Boy de ne pas bouger pendant qu'il retourne vérifier sur la zone de tir que les fils des détonateurs sont correctement placés. Après une deuxième tentative infructueuse, le boutefeu crie au Bevin Boy « Toujours rien, il doit y avoir un problème d'humidité. » Ce à quoi le Bevin Boy lui aurait répondu : « Je sais, j'ai essayé de l'actionner deux fois quand tu étais là-bas<sup>42</sup> »...

Si plusieurs témoignages de mineurs et d'anciens Bevin Boys évoquent un respect grandissant pour le travail des jeunes recrues et jusqu'à la formation de véritables amitiés, force est de constater que, plusieurs décennies après la guerre, c'est pour leur inexpérience et leur inutilité que les Bevin Boys sont demeurés dans le vocabulaire minier de plusieurs comtés – ce qui n'a, à notre connaissance, jamais été relevé<sup>43</sup>. À Durham dans les années 1970, vingt-cinq ans après le départ de la grande majorité d'entre eux, les mineurs qualifiaient encore de « Bevin Boy », « n'importe qui manquant d'expérience ou accomplissant un travail de manière inexpérimentée<sup>44</sup> ». De même, selon le dialecte minier du sud du Yorkshire compilé à la même époque, un « Bevon Boy » est « une description d'un mineur qui est considéré comme étant inutile<sup>45</sup> ». Gwyn Morgan, mineur à Ogilvie Colliery puis Deep Navigation Colliery, mentionne des expressions similaires dans le bassin minier du sud du pays de Galles :

- Quand je travaillais à la mine ils avaient certaines expressions pour décrire la manière dont tu travaillais, tu vois. Et l'une d'elles c'était « Ne fais pas ça comme ça, on dirait un foutu Bevin Boy ! » (*rire*) C'était une insulte, tu vois, on le traitait de Bevin Boy.
- C'était quand, dans les années 1950 ? 1960 ?
- Dans les années 1950, *Aye*. [...] C'était reconnu comme une insulte. Si tu étais en train d'essayer de faire quelque chose et que ça ne marchait pas : « Dégage, foutu Bevin Boy ! »<sup>46</sup>.

Geoff Rose, qui fait partie du tout premier groupe de Bevin Boys à arriver dans les bassins miniers, se souvient que les mineurs s'amusaient à les appeler des « *utility*

---

10 juillet 2006. « *Pete didn't like the pit in the war, because of the Bevin boys; they knew no dangers, didn't know the pit work and put themselves and others in danger. The Bevin boys were no help and caused accidents. "They're nae damn good to us, you have to gang down and haul them out [of trouble]"*. »

42. W. Taylor, *The Forgotten Conscript...*, op. cit., p. 78.

43. On pourrait en cela les rapprocher des jeunes du STO, dont les mineurs du Nord-Pas-de-Calais s'accordaient encore à dire, dans les années 1990, qu'ils n'avaient été d'aucune utilité au fond. A. Petit, « Le quotidien ouvrier dans les mines du Nord-Pas-de-Calais », in D. Peschanski et J.-L. Robert (dir.), *Les ouvriers en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, IHTP, 1992, p. 124.

44. D. Douglass, « Pit Talk in County Durham », in R. Samuel (dir.), *Miners, Quarrymen and Saltworkers*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1977, p. 308.

45. Bishopsgate Institute, Raphael Samuel Collection, Samuel/051, « List of mining slang from South Yorkshire Pit, written by Kevin Devaney ».

46. Entretien avec Gwyn Morgan, réalisé par l'auteur, à Abertillery, 9 septembre 2015. « *When I worked in the pit they had certain expressions to describe the way you worked, you know. And one of 'em was "Don't do it like that, you're like a bloody Bevin Boy!"* (laughing) *It would be an insult you know, we called him a Bevin Boy.* "When was this, in the 50s? 60s?" "In the 50s, *Aye*. [...] *It was recognised as an insult. If you were trying to do something and it wouldn't work: "Bloody Bevin Boy, get away!"* »

*miners* », en référence aux « *utility clothes* » du programme de rationnement vestimentaire mis en place à partir de 1941 : en d'autres termes, des travailleurs de la mine de seconde zone, de qualité médiocre<sup>47</sup>. Derrière le manque d'expérience des nouvelles recrues et leur formation superficielle, le fait qu'elles ne soient pas issues de lignées de mineurs est sans cesse évoqué par les mineurs : « *It's in your blood* » (« C'est dans le sang ») est une expression qui revient fréquemment.

Les nouveaux sont principalement affectés aux postes les moins qualifiés et typiques du *pit lad's work* : manœuvres au jour, on les retrouve fréquemment au triage du charbon aux côtés des mineurs infirmes et de quelques rares femmes ; ou employés au transport du charbon au fond de la mine. Dans les bassins miniers gallois, une partie se retrouve rapidement au front de taille à seconder les abatteurs. Les qualifications des nouveaux sont aussi exploitées et la plupart des anciens électriciens ou apprentis électriciens sont tout naturellement placés à ce poste.

Au travail, le casque de sécurité distribué aux Bevin Boys contribue à les distinguer d'emblée des mineurs qui n'en portent quasiment jamais<sup>48</sup>. Comme l'ont souligné Arthur McIvor et Ronald Johnston, même dans les années 1950 et 1960, lorsque le port du casque devient de rigueur, nombre de mineurs rechignent à s'y plier, chercher à se protéger étant vu comme « un signe de faiblesse personnelle et un affront à la virilité<sup>49</sup> ». Alex McKinnon, qui fait partie du premier groupe de Bevin Boys tiré au sort en décembre 1943 et envoyé à la mine écossaise de Lingerwood, s'en souvient bien : « Nous étions les seuls à porter des casques en acier. Les mineurs étaient des mineurs et ils portaient leurs propres habits et couvre-chefs. Mais il y avait très peu de casques portés, vous savez, à l'époque. Et bien sûr les mineurs vous regardaient de travers<sup>50</sup>. » Pour Charles Gillespie, un autre Bevin Boy, c'était évident : « Vous étiez une lavette [*a jessie*] si vous portiez un casque<sup>51</sup>. »

47. Entretien avec Geoff Rose, réalisé par l'auteur à Burton-on-Trent, 27 juin 2015.

48. C'est aussi le cas des bottes distribuées aux Bevin Boys, de lourdes bottes en cuir à bouts renforcés en métal que les mineurs du Lancashire appelaient des *posh boots*, des bottes chics. Derek Hollows rapporte qu'un jeune Bevin Boy originaire du Lancashire, apprenant que les mineurs de la région sont appelés des *Cloggies*, demande alors s'il est lui-même un *Cloggie*. Le mineur lui rétorque qu'il n'a aucune chance d'être un *Cloggie* puisqu'il porte « les nouvelles bottes que le vieux Bevin [lui] a donné » [les *clogs* sont aussi les sabots ou les galoches]. De même, Reg Taylor découvre rapidement qu'au puits de Nutter Lane, dans le Yorkshire, « pour faire vraiment partie du groupe », il fallait porter des paires de galoches qu'on avait faites soi-même : une semelle en bois, du cuir facile à récupérer dans cette région où l'industrie textile était bien implantée, le tout fixé avec des clous et des bandes de cuivre et, élément central, des fixations métalliques sur les semelles ou des clous carrés, ajustés à la largeur des rails de la mine et permettant aux herscheurs de glisser dessus, un pied sur chacun des rails. D. Hollows, *As I Recall...*, *op. cit.*, p. 44 ; R. Taylor, *Bevin Boy...*, *op. cit.*, p. 66-67.

49. A. McIvor et R. Johnston, « Dangerous Work... », art. cité, p. 144 ; A. McIvor, *Working Lives. Work in Britain Since 1945*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013, p. 91-92.

50. NMMS, Bevin Boys Project, entretien avec Alex McKinnon réalisé par Lisa Paterson et Katherine Prentice à Newtongrange, 17 février 2005. « *We were the only ones that wore steel helmets. The miners were miners and they wore their own garments and they wore their own headpiece. But there were very few, there were very few steel hats worn, you know, in those days. And of course you got looks from the miners.* »

51. NMMS, Bevin Boys Project, entretien avec Charles Gillespie réalisé par Lisa Paterson, 7 février 2005. « *You were a jessie if you wore a hard hat.* »



**Figure 3 – Arrivée des premiers Bevin Boys conscrits dans une mine de formation du Yorkshire et distribution des lampes et casques de sécurité**



Source : *Coal Mining Trainees Report*, court-métrage d'actualité cinématographique de la British Pathé, 24 janvier 1944<sup>52</sup>.

En outre, des habitudes propres à certains apprentis ne pouvaient manquer de confirmer aux yeux des mineurs que les nouveaux-venus n'étaient pas vraiment taillés pour le travail minier. Charles Gillespie de nouveau : « Je me souviens encore de ce gars, qui travaillait dans une banque, si je me souviens bien, et à chaque fois qu'il poussait les berlines, il sortait son grand mouchoir rouge et s'époussetait les mains ! C'est resté à jamais gravé dans ma mémoire : quelqu'un qui s'essuie les mains à chaque fois qu'il touche quelque chose de sale ! [...] il ne s'était jamais sali les mains<sup>53</sup>. » Il n'est sans doute pas innocent qu'un bon nombre de témoignages reviennent sur l'attention que portaient les Bevin Boys à leurs mains, ce marqueur de classe et de métier<sup>54</sup> – mais aussi de virilité, comme en témoigne une scène rapportée par le comédien Brian Rix dans ses mémoires. Alors qu'il venait d'intégrer la RAF, il est jugé médicalement inapte et se porte volontaire pour devenir Bevin Boy à 20 ans. Soucieux de protéger ses mains, et sa carrière d'acteur balbutiante dans les théâtres du West End, il entreprend de porter des gants en cuir durant sa première journée au fond. L'instructeur mineur, horrifié, lui ordonne de les enlever et lui montre alors sa propre main à laquelle trois doigts ont dû être taillés à la suite d'un éboulement. « Tu vas aller te coincer ces foutus gants de tapette dans les machines. Balance-les, sombre abruti » [« *You'll get them bloody pansy gloves stuck in machinery. Chuck'em away, you silly sod* »]. Puis, se tournant vers un autre mineur, « Parfois je me dis que la meilleure partie de ces Bevin Boys s'est échappée des jambes de leurs mères quand ils sont nés<sup>55</sup>. » *Jessie, pansy* – on retrouve, sous le registre de l'homosexualité<sup>56</sup>, le

52. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=9cHSXYZ-XTI>.

53. Entretien avec C. Gillespie, *ibid.* « *I always remember one guy, who worked in a bank, if I remember correctly, and every time he pushed the tubs around, he took out this big red hanky and he dusted his hands! And that always stuck in my memory; someone who dusts their hands every time they touch anything dirty! [...] he'd never gotten his hands dirty.* »

54. Le thème de la protection excessive de leurs mains par certains Bevin Boys fait écho, en miroir inversé, à la centralité des mains calleuses dans les écrits ouvriers. X. Vigna, *L'espoir et l'effroi. Luites d'écritures et luites de classes en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2016, p. 249-252.

55. B. Rix, *My Farce From my Elbow. An Autobiography*, Londres, Secker and Warburg, 1977, p. 45-46.

56. M. Pigenet, « À propos des représentations et des rapports sociaux sexués. Identité professionnelle et masculinité chez les dockers français (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Le Mouvement social*, n° 198, 2002, p. 55-74 ; A. Baron, « Masculinity, the Embodied Male Worker, and the Historian's Gaze », *International Labor and Working-Class History*, n° 69, 2006, p. 152.

même soupçon de dévirilisation que celui associé aux casques. Mais contrairement à ceux-ci, les gants dénotent de plus la prétention naïve à une protection somme toute superficielle et axée sur la seule apparence des mains, au détriment de leur intégrité physique : pour l'instructeur, c'est l'accident minier qui se profile.

## Farces, plaisanteries et rites d'initiation

La première descente des jeunes mineurs est un topos des écrits autobiographiques miniers<sup>57</sup>. Les Bevin Boys ne dérogent pas à la règle : pas un mémoire, pas un entretien qui ne fasse une place centrale à l'*introductory drop* ou *initiation drop*, à la sensation de vertige face à la vitesse inattendue, la peur tenaillant le ventre, les blagues (« c'est comme le métro à Londres ! ») ou pour les plus malheureux, saignements de nez et évanouissements. Plusieurs de ceux que nous avons interrogés étaient persuadés que la vitesse anormale de la cage lors de leur première descente constituait une forme de bizutage de la part des mineurs ; d'autres, ceux notamment ayant poursuivi une carrière dans l'industrie minière, nous ont au contraire assuré que leurs camarades se faisaient des idées, longue démonstration technique des mécanismes de la cage à l'appui.

Il est en revanche certain que les mineurs réservent à ces nouveaux apprentis leur lot de farces, moqueries et autres rites de bizutage ouvrier. « Rites de passage ; déchaînement pur de domination des aînés sur les cadets ; blague et chahut<sup>58</sup> » : on retrouve dans le cas des Bevin Boys les trois polarités entre lesquelles oscillent ces pratiques qui combinent le fait de se jouer des néophytes, de les remettre à leur place, mais aussi de les inviter à un début de complicité ; des pratiques qui posent la question de l'intégration et de l'acceptation – et des degrés de celles-ci – des Bevin Boys parmi les travailleurs de la mine. Dans ces rites de passage typiques de la situation d'apprenti, les Bevin Boys sont-ils conçus comme des *pit boys*, des galibots comme les autres ? L'humour des mineurs agit ici comme révélateur des dynamiques de travail au sein des équipes, en dessinant en creux des types de face-à-face qui ont pu exister entre mineurs et Bevin Boys. Il éclaire surtout la manière dont les mineurs voient, disent et construisent la figure du Bevin Boy. Si l'on dispose d'un bon nombre de témoignages de Bevin Boys, les mineurs et leurs positions envers ces étrangers apprentis sont plus difficilement saisissables par l'historien. Les bribes de plaisanteries en constituent un précieux fragment.

En tant que nouvelles recrues, les Bevin Boys deviennent la cible des mêmes tours que ceux joués par les mineurs aux galibots. Un grand classique est de l'envoyer à la recherche d'un outil imaginaire : de la même manière que les apprentis typographes étaient chargés de trouver « la machine à cintrer les guillemets », les futurs chaudronniers le « trusquin à pédale<sup>59</sup> », les foreurs pétroliers américains une « tête de jouvencelle<sup>60</sup> », le Bevin Boy a pour mission impossible de ramener un

57. É. Le Port, « Écrire sa vie, devenir auteur. Le témoignage ouvrier depuis 1945 », thèse de doctorat en histoire, Université d'Évry, 2017, p. 425-429.

58. X. Vigna, « Les bizutages dans le monde ouvrier en France à l'époque contemporaine », *Clio. Femmes, genre, histoire*, n° 38, 2013, p. 152.

59. *Ibid.*, p. 153-154.

60. N. Quam-Wickham, « Rereading Man's Conquest of Nature. Skill, Myths, and the Historical Construction of Masculinity in Western Extractive Industries », in R. Horowitz (dir.), *Boys and their Toys. Masculinity, Class and Technology in America*, Londres, Routledge, 2013 [2001], p. 96.

« marteau de verre », ou un seau de vapeur pour la machine à vapeur. Comme la culture d'atelier, la culture de la mine est friande de farces, dont les « bleus » font largement les frais. Un mineur possédant une huître avec une perle à demi formée fait croire à un Bevin Boy qu'il pourrait trouver la deuxième moitié dans la mine, et s'amuse à voir celui-ci retourner toutes les pierres pendant des heures<sup>61</sup> ; un autre, piqueur, mécontent de son Bevin Boy, place une paire de bottes dans un amoncellement de pierres puis fait venir le jeune garçon – « Tu vois ça ? C'est là où j'ai enterré le dernier apprenti que j'avais avec moi, il était comme toi, complètement imbu de lui-même<sup>62</sup>. » Une farce visant spécifiquement les Bevin Boys semble avoir été particulièrement répandue dans les bassins miniers gallois, rapportée par trois d'entre eux en 2011<sup>63</sup>. Dans une bonne partie du sud du pays de Galles, la plupart des poneys de mine n'obéissaient qu'aux ordres donnés en gallois, aussi les mineurs s'amusent-ils à envoyer les Bevin Boys s'en occuper : ils avaient beau tirer la bride dans tous les sens, les poneys refusaient d'avancer. Derrière la taquinerie, c'est une démonstration diaboliquement efficace de l'inadéquation des nouvelles recrues au milieu que les mineurs mettent ainsi en lumière.

**Figure 4 – Le Bevin Boy Bert Swaisland (à gauche) donne le signal du départ des berlines remplies, sous le regard goguenard d'un mineur expérimenté (mine de Chislet, 1944)**



Source : Imperial War Museum, fonds du Ministry of Information, PD 276.  
Photographie : Ministry of Information.

61. M. Edmonds, *War Underground: Memoirs of a Bevin Boy in the South Wales Coalfield*, Newport, South Wales Record Society, 2013, p. 66.

62. T. Hickman, *Called Up, Sent Down...*, *op. cit.*, p. 126.

63. Notes de terrain, Rassemblement annuel de l'Association des Bevin Boys (Groupe régional des comtés du Sud), Bournemouth, 8 septembre 2011.

Certains Bevin Boys, beaucoup plus rares, racontent aussi avoir eu droit à de véritables rites initiatiques. C'est le cas de Charles Gillespie : né à Glasgow en 1926, ce fils de forgeron travaille quelques années dans une brasserie de Falkirk avant d'être appelé en 1944 et d'être envoyé à Townhill Colliery, dans la Fife.

Quand on est arrivés, bien sûr on était un peu vus comme des intrus, dans une certaine mesure. Même s'ils avaient conscience qu'on ne voulait pas être là, ça ne changeait rien. Ils avaient des cérémonies d'initiation, on va dire, si vous voyez ce que je veux dire, qui impliquaient de la graisse noire [graisse de berline]. [...] Ça impliquait d'ôter certaines parties de vos vêtements ! Et de vous faire des choses avec de la graisse noire, vous voyez [*incompr.*]. Je n'en dirais pas plus<sup>64</sup> !

Le rite de passage à l'âge adulte, autant que d'acceptation au sein du monde des mineurs, est ici évident. Nous n'avons recensé que deux cas de Bevin Boys ayant eu droit à une telle initiation. Outre Charles Gillespie, Norman Brickell, un conscrit du Dorset, qui venait tout juste d'achever son apprentissage en imprimerie : « C'était une façon de montrer que j'étais accepté. "Voilà petit, ont-ils dit, t'es l'un d'entre nous"<sup>65</sup>. » La rareté des cas connus signifie-t-elle que les Bevin Boys accédaient peu à cette marque d'acceptation ? Difficile à dire. Notons simplement que les deux Bevin Boys à avoir été « initiés » étaient issus de la classe ouvrière – et dans le cas de Norman Brickell, apprenti dans une industrie connue pour des pratiques de bizutage similaires –, tous deux disent s'être relativement bien intégrés dans les mines, et refusaient de porter le casque de protection (ce qui en fait des exceptions parmi les nouvelles recrues). Ces rites, encore relativement courants dans les années 1940, semblent avoir perduré dans certains bassins jusqu'à la fermeture des mines. Cyril Morgan, interrogé en 2015 à Blaenavon, nous en a dit un peu plus sur ces cérémonies d'initiation dites du « *greasing* » [graissage] et autres farces à destination des petits nouveaux. Fils et petit-fils de mineurs, Cyril a intégré la mine en 1955 à 15 ans, il est formé à Oakdale avant de rejoindre Big Pit à Blaenavon, où il commence par travailler au triage, sur le carreau de mine.

Bien sûr, il y a la cérémonie d'initiation à ce moment-là. Ils te transportent jusque dans une berline et te recouvrent d'huile de graisse ! Ouais, ils te mettent dans la berline, de l'eau sale et boum, à l'intérieur ! (*rires*) Ils te baissaient le pantalon et te recouvraient d'huile partout (*rires*) et te gardaient là, te rasaient !

– C'est vrai ? (*rires*)

– Oh, *aye*. C'était l'initiation !

– Quand tu avais quelque chose comme 15 ou 16 ans ?

– 15 ou 16 ans, *aye*, toutes les nouvelles recrues. Le mieux dans tout ça c'était que les vieux participaient ! Les hommes plus âgés, parce qu'il y avait beaucoup d'hommes plus âgés à la surface et tu travaillais à la surface. [...]

Ou alors tu étais en train de récupérer les roches stériles [pour les séparer du charbon sur le tapis de triage]. Bien sûr, ils t'attrapaient, si quelqu'un plaçait un

64. NMMS, Bevin Boys Project, entretien avec Charles Gillespie réalisé par Lisa Paterson, 7 février 2005. « *When we came in of course, we were somewhat regarded as interlopers to some extent. Whilst they appreciated that we didn't want to be there, it didn't make any difference. They had certain initiation ceremonies, shall we call it, you know what I mean, that involved black grease. [...] It involved removing certain parts of your clothing! Doing things to you with black grease, you know. [incompr.] I'm not going to go any further with that!* »

65. T. Hickman, *Called Up, Sent Down...*, *op. cit.*, p. 126.

nouveau là ils mettaient un morceau de roche stérile sur le poêle. T'étais en train de travailler, ça passait devant toi, tu portais pas de gants, ils disaient « là-bas ! » – bien sûr, c'était brûlant ! – « ramasse-le ! ». Ça te brûlait les mains (*rires*). C'était un des tours qu'ils avaient l'habitude de te jouer. Et ils te mettaient le feu. Ils avaient un bout de câble pour le tirage des coups de mine, un fil très fin qu'on trouvait dans le charbon, là où le boutefeu avait tiré les coups de mine... (*devant mon expression horrifiée*) y avait rien qui clochait avec, c'était juste un fil orange, très fin, comme une aiguille. Alors quelqu'un allait te parler et pendant ce temps un autre prenait des feuillets de journaux et les enroulait autour comme une queue de cerf-volant. Ils te le fourraient dans ton manteau, par exemple. L'allumaient, ça brûlait ! Oh, c'était terrible, *aye*. À tout le monde ! La terreur que c'était, tu savais pas quoi faire<sup>66</sup> !

On retrouve, à travers le « *greasing* » des mineurs britanniques, des pratiques très proches du rite de passage « à la quique » ou « aux farces » des mineurs cévenols, ou de celui qu'on trouve dans les mines du Nord, avec cette fois des trieuses aux commandes – des bizutages sexuels dont on retrouve les formes, à quelques variantes près, dans de nombreux autres corps de métiers<sup>67</sup>. Quant aux deux autres variantes de bizutage évoquées, plus violentes – la roche stérile brûlante, la mise à feu qui rappelle une version miniaturisée des activités du boutefeu – elles pointent vers le fait qu'au-delà de l'épreuve de virilité, on a bien affaire à des stratégies de défense collectives, qui conjurent le risque en le tournant en dérision<sup>68</sup>. On le voit, le tapis de triage constitue un lieu central du chahut et des tours joués aux néophytes – puisque c'est bien souvent le tout premier poste occupé par le jeune mineur<sup>69</sup>.

La plaisanterie tournant en ridicule le Bevin Boy est beaucoup plus répandue ; elle devient même quasiment un genre à part entière à partir de 1944. On en trouve la trace dans les mémoires de Bevin Boys, dans les entretiens, mais aussi dans les journaux de mineurs de l'époque, comme *The Miner*, qui publie de nombreuses histoires drôles centrées sur les Bevin Boys en 1944 et 1945. Ces plaisanteries permettent de donner à voir non seulement le type de face-à-face qui pouvait avoir lieu entre mineurs et Bevin Boys, mais surtout, dessinent la manière dont les nouveaux venus étaient vus par les mineurs.

John J. Rosenberg rapporte ainsi une scène particulièrement intéressante. Diplômé d'Oxford en littérature, il s'est porté volontaire pour rejoindre les mines, voulant « comprendre comment les mineurs vivent et comment ils travaillent », et atterrit à Dashworth Colliery dans le sud du Yorkshire. La scène se déroule au front de taille, où un « gros garçon » d'à peine 20 ans seconde un abatteur taciturne, « l'homme calme ». Tout en remplissant la berline de charbon, le garçon se plaint de

66. Entretien avec Cyril Morgan, réalisé par l'auteur le 12 septembre 2015 à Blaenavon.

67. X. Vigna, « Les bizutages dans le monde ouvrier... », art. cité. On pense aussi au « *lifting rite* » des ouvriers du pétrole américains qui implique l'application d'un mastic d'étanchéité sur les parties génitales des nouveaux venus, ou au « *greasing the bollocks* » des apprentis dans les usines automobiles du nord-ouest de l'Angleterre. N. Quam-Wickham, « Rereading Man's Conquest of Nature... », art. cité, p. 96-97 ; D. L. Collinson, « "Engineering Humour" », *Organization Studies*, vol. 9, n° 2, 1988, p. 189.

68. C. Dejours, *Travail, usure mentale. Essai de psychopathologie du travail*, Paris, Centurion, 1980 ; Id., *Situations du travail*, Paris, PUF, 2016.

69. Il y aurait d'ailleurs un parallèle à faire entre les farces évoquées par Cyril Morgan et celles mises au jour par Dominique Le Tirant : les trieuses sont cette fois victimes des galibots qui n'hésitent pas à cacher des excréments sous un paquet de pierres au culbutage – des actions qui, comme le note très justement l'ethnologue, relèvent de la pratique vexatoire, plus fréquente qu'initiatique. D. Le Tirant, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Lewarde, Centre historique minier de Lewarde, 2002, p. 34.

se tuer à la tâche à son nouveau poste : il était bien mieux au herschage où un Bevin Boy l'a remplacé et dont il tourne la naïveté en dérision, faisant rire le petit groupe travaillant à proximité :

L'homme calme, qui est parvenu à abattre une quantité considérable de charbon avec sa pioche sans jamais cesser d'écouter, intervient : « Vous savez, certains de ces jeunes font du bon boulot au herschage. Après tout, vous pouvez pas attendre d'eux qu'i s'habituent aux conditions du fond d'un coup. » Le gros garçon reste de marbre : « C'est p'tet vrai et c'est p'tet faux. Mais ce fichu blanc-bec dont j'vous parlais va pas être bien utile. Vous savez, quand i voit une enrayure [*barre en bois ou en fer pour caler les berlines*] i m'demande si c'est la matraque que le syndicat distribue pour foutre une raclée dans la tête des patrons pendant une grève. Alors j'le r'garde tout sérieux et j'lui dis : « Nan, ça c'est pour te défendre des rats. Y en a qui sont aussi gros que des bulldogs dans cette fosse. » Ah là là, z'auriez dû voir sa tête ! Blanc i devient, comme un linge, et ses yeux commencent à devenir humides. J'ai cru qu'il allait chialer après sa mère. Il a dû rester à l'affût des rats bien après que j'sois parti parce que les gars qui travaillaient avec lui m'ont dit après qu'il en avait pas foutu une de la journée. » L'hilarité éclate de nouveau<sup>70</sup>.

### Plaisanteries sur les Bevin Boys circulant dans les mines du Lancashire<sup>71</sup>

“I shouldn't be here. I didn't want to come down the pit in the first place. I hate looking at that nasty, dirty, horrible coalface,” said the Bevin Boy.  
“Calm thysen, lad,” said Seth. “Tha shouldn't keep lookin' in t'mirror.”

“How did Zebediah get those blue marks all over him?” the Bevin Boy asked.

“It's a sort of tattooin”, Seth replied.  
“Must have cost him a fortune to get them done,” said the boy.

“Cost 'im nowt. 'e got em down 'ere for free,” Seth advised. “An' if tha works down t'pit long enough, tha'll get some an' all.”

“Great, I've always fancied a tattoo. Might as well save myself a few bob,” said the Bevin Boy.

– *Je ne devrais pas être là. Je ne voulais même pas aller à la mine pour commencer. Je hais regarder ce front [de taille] dégoûtant, sale et horrible, dit le Bevin Boy.*

– *Calme-toi mon p'tit gars, dit Seth, T'devrais arrêter d'te r'garder dans l'miroir.*

– *Comment ça se fait que Zebediah ait ces marques bleues sur la peau ? demanda le Bevin Boy.*

– *C'r'une sorte de tatouage, répondit Seth.*

– *Ça a dû lui coûter une fortune de les faire faire, dit le Bevin Boy.*

– *Lui a rien coûté du tout. Il les a eus ici au fond pour rien, l'informa Seth. Et si tu restes travailler dans l'puits assez longtemps, t'en auras aussi.*

– *Fantastique, j'ai toujours rêvé d'un tatouage. Autant économiser quelques shillings ! dit le Bevin Boy.*

On voit affleurer ici la pointe de ressentiment envers les nouveaux venus qui bouleversent l'organisation du travail dans la fosse, et un galibot bien décidé à

70. J.-J. Rosenberg, *Life in a Model Coal-Mining Village by a Bevin Boy*, Manchester, Oxford Press, 1948, p. 51.

71. D. Hollows, *As I Recall...*, op. cit., p. 55-79.

souligner, grâce au levier de la plaisanterie, tout ce qui le sépare de ces Bevin Boys du même âge. Crédulité, poltronnerie, ignorance du monde minier – un ensemble de traits viennent construire et renforcer une figure archétypale du Bevin Boy, dont on ne sait si elle s'appuie sur des échanges qui ont véritablement eu lieu. Cette même ambiguïté se retrouve dans les exemples d'humour minier que le Bevin Boy Derek Hollows a consignés dans les années 1940 (voir encadré).

Il est intéressant de constater, au demeurant, que les Bevin Boys n'étaient pas uniquement tournés en dérision pour leurs manquements. Les nouvelles recrues, avides de faire leurs preuves, et s'appliquant à être des travailleurs productifs, pouvaient aussi avoir droit à des rappels goguenards : celui de ne pas se prendre pour un mineur pour autant, de ne pas oublier qu'ils ne faisaient que « jouer au mineur », pour reprendre l'expression du révérend Donald McAlister, qui se souvient de l'accueil chaleureux que lui ont réservé les mineurs lorsqu'en 1944 il opte pour les mines plutôt que pour les forces armées. Passant des bancs de l'Université d'Édimbourg à la mine écossaise de Kinneil, il est placé à différents postes avant d'accéder enfin à la taille, où il tente de faire ses preuves : « Alors je me suis emparé de la pelle et j'ai commencé à pelleter le charbon sur la courroie transporteuse et les hommes du front de taille ont trouvé que c'était très drôle, un Bevin Boy qui jouait au mineur<sup>72</sup>. » On trouve un exemple plus clair encore de ces plaisanteries remettant la nouvelle recrue à sa place dans les mémoires de John Platts-Mills. Cet avocat renommé, en charge de campagnes de propagande prosoviétique et fondateur de l'Anglo-Soviet Youth Friendship Alliance for Understanding and Goodwill, se porte volontaire à 37 ans pour les mines.

Travaillant au front de taille, je hissais avidement ma *stint* de dix tonnes par jour sur la courroie transporteuse. Cela amusait énormément les mineurs normaux [*regular chaps*] qui trouvaient mon empressement face au besoin en charbon d'Ernie Bevin plutôt déplacé. Je terminais ma *stint*, puis j'aidais le gars à côté de moi. Les mineurs plus âgés qui avaient terminé à la moitié de la *stint*, se tenaient en rond tout autour et regardaient la scène avec amusement ; une remarque typique était alors : « Voudrais-tu pas une petite balayette et une pelle aussi pour balayer la poussière et la mettre sur la courroie ? Laisse-nous-en un peu pour quand tu s'ras reparti pour ton travail pépère [*cusby job*] à Londres<sup>73</sup>. »

Entre forme de freinage – la taquinerie de l'ouvrier trop zélé est, on le sait, un motif classique de l'humour au travail<sup>74</sup> – et rappel qu'il ne s'agirait pas de se prendre pour un véritable mineur, puisque le travail d'extraction n'est qu'une parenthèse avant la reprise d'un *soft job*, la boutade est bien efficace. Ce qui pourrait apparaître comme une démonstration de virilité, une tentative du Bevin Boy de coller au modèle du *hard working miner*, est battu en brèche par l'irruption du lexique ménager. L'image de la balayette et de la petite pelle est d'ailleurs un motif récurrent des boutades à destination des Bevin Boys.

72. NMMS, Bevin Boys Project, entretien avec le révérend Donald McAlister, réalisé par Lisa Paterson et Natasha Keatch à Pilochny, 3 mars 2005. « *So I picked up the shovel and I start to shovel the coal onto the pans and the men in the face thought this was very funny, a Bevin Boy playing at being a miner.* »

73. J. Platts-Mills, *Muck, Silk and Socialism...*, *op. cit.*, p. 172.

74. D. Roy, « "Banana Time": Job Satisfaction and Informal Interaction », *Human Organization*, vol. 18, n° 4, 1959, p. 158-168.

Deux remarques s'imposent afin de nuancer notre propos. Si l'archétype du Bevin Boy incapable et peu viril perdure durant plusieurs années, le portrait que nous avons dressé des nouvelles recrues et de la manière dont celles-ci étaient perçues par les mineurs est surtout prégnant durant les premiers mois du programme. Au fil du temps et de la familiarisation croissante des nouveaux apprentis avec leur travail et avec le monde minier, ces distinctions tendent à s'atténuer. « Cela prenait peut-être plusieurs mois, mais à force de travailler avec tes camarades, ils commençaient à te respecter et te voir comme un membre de l'équipe. [...] Au bout d'un moment, tu travaillais juste avec tes camarades, personne ne savait que tu étais un Bevin Boy ! », se souvient ainsi Harry Parkes<sup>75</sup>. De rares Bevin Boys décideront même de rester dans les mines après leur démobilisation et d'y faire carrière. Par ailleurs, les entretiens que nous avons conduits avec d'anciens mineurs poussent à relativiser l'hégémonie d'une virilité minière rugueuse et musculeuse que pourraient suggérer les pages précédentes, et dont les Bevin Boys, en parfait miroir inversé, auraient systématiquement fait les frais. Terry Harrison nous a ainsi parlé avec beaucoup d'affection d'un ancien Bevin Boy, reconnu par tous comme un excellent mineur, et travaillant à ses côtés dans une mine du Kent dans les années 1950 :

J'en ai rencontré deux [des Bevin Boys]. L'un était du Derbyshire. Mais le meilleur à Betteshanger était un homosexuel. On l'appelait toujours Frida, c'était un Bevin Boy. Je ne crois pas qu'il ait eu un autre travail avant. C'était un homosexuel mais il était très sympathique ! J'ai travaillé avec lui pendant douze mois environ et c'était vraiment un conteur, un homme d'esprit, un type épatant. Et il me racontait comment on s'était battu pour lui pendant le week-end. La direction voulait qu'il fasse abatteur, ils avaient remarqué qu'il n'avait pas encore travaillé au front de taille. Alors la direction lui a demandé : « Alors quand est-ce que tu vas à la taille ? » Et il a répondu : « Eh bien, ce n'est vraiment pas un travail digne d'une *lady*, n'est-ce pas ? » (*rire*) Il a quitté la mine à un moment au début des années 1960, et quand on l'a revu, il était artiste *drag-queen*. Il avait dû arriver au milieu des années 1940<sup>76</sup>.

Chahut, plaisanteries et rites d'initiation : autant de pratiques du quotidien qui, si elles affleurent parfois dans les écrits ouvriers, constituent donc un champ exploratoire particulièrement fécond pour l'enquête orale. L'entretien retrace les jeux de complicité et de contrastes dans lesquels les plaisanteries font mouche, les gestes et mimiques concourant à livrer le sens prêté aux mots. Adossé à d'autres sources, il esquisse en filigrane les formes successives de l'humour avant qu'il ne soit figé à l'écrit : de la boutade lancée au Bevin Boy en face-à-face à la plaisanterie rapportée aux autres mineurs, qui finit par être publiée dans les journaux miniers comme variante de « l'histoire drôle au détriment des Bevin Boys ». Les expressions

75. Entretien avec Harry Parkes, réalisé par l'auteur à Burton-on-Trent, 28 juin 2015. « *Until it took months perhaps, that you were working with your mates and they started to respect you as part of their team. [...] After a while, working with your mates, nobody knew you were a Bevin Boy !* »

76. Deuxième entretien avec Terry Harrison, réalisé par l'auteur à Wimbledon, 31 janvier 2013. « *I met a couple [Bevin Boys], one from Derbyshire. But the best one in Betteshanger was an homosexual. And we always called him Frida, he was a Bevin Boy. I don't think he had ever worked. He was a homosexual but he was nice! I worked with him for nearly twelve months and he was a raconteur, a wit, an incredible chap. And he used to tell me about people fighting over him on the week end. Management wanted him to go be a collier, noticed that he hadn't gone on the coal face yet. Fred. So management asked him well when are you going to go on the coalface? And he answered "Well, that's hardly a job for a lady, is it?" (laughs). He left about sometimes in the early 1960s and next time we see him he was a drag artist. He must have arrived in the middle of the 1940s.* »



locales – des régimes d'insulte aux situations de quiproquo naissant des écarts langagiers – et les coutumes informelles constituent un autre domaine mis au jour par les méthodes de l'histoire orale.

Les Bevin Boys nous apparaissent comme un parfait révélateur des ressorts de la culture, des valeurs et de l'identité des mineurs britanniques au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, les marques de l'entre-soi minier et de l'identité collective de métier se disent rarement avec autant de clarté que lorsqu'elles se voient confrontées à des figures d'altérité. Ce sont des pratiques de métier, généralement tues tellement elles sont, pour les mineurs, de l'ordre de l'évidence – du refus de la protection du casque au port obligatoire de galoches – ainsi que la revendication et la défense d'une masculinité rude face à la virilité diminuée prêtée aux Bevin Boys. De fait, les moqueries adressées à ceux qui ne font que « jouer au mineur » dessinent bien, en creux, ce qu'« être un bon mineur » signifie. L'épisode des Bevin Boys donne donc des prises à une analyse historique des enjeux de la respectabilité et de la fierté dans le monde de la mine car l'arrivée de ces étrangers met en tension l'honneur ouvrier : il l'ébranle, l'interroge, mais aussi le réaffirme et ce, alors que de profonds bouleversements sont à l'œuvre dans les milieux miniers confrontés à la désaffection du métier par les jeunes générations à laquelle fait écho le « tout sauf la mine » de leurs aînés, marqués par les années de Grande Dépression et qui rêvent d'autre chose pour leur progéniture. Le passage de relais, la transmission de savoirs et des techniques, autrefois rehaussés de symboles qui faisaient la fierté du jeune *pit boy* débutant à la mine : autant de questions que l'arrivée de Bevin Boys récalcitrants rendent particulièrement aiguës.

Aussi, la crainte du déclassement et la revendication de la professionnalité et des compétences propres aux mineurs sont fondamentaux pour saisir le heurt entre ces deux mondes sociaux qui s'ignoraient. Ils se disent dans l'indignation des gueules noires face à l'annonce de l'envoi de quidams inexpérimentés dans les mines et se matérialisent dans les relations entretenues par les mineurs avec les jeunes apprentis. L'étude des formes d'humour et d'initiation auxquelles sont soumis les Bevin Boys offre ainsi une analyse de la construction sociale du *mining skill* dans le monde minier, qui passe aussi bien par la formation aux compétences techniques que par un apprentissage de la respectabilité minière et des modèles de virilité associés. Ces moments de chahut, de quant-à-soi propres à l'*Eigensinn* ouvrier apparaissent d'autant plus importants qu'ils seront réinvestis dans les soulèvements miniers de janvier-mars 1944, et remobilisés dans l'économie morale des grévistes pour dénoncer l'injustice des anomalies salariales créées par le *Porter Award*<sup>77</sup>.

En juillet 2015, je suis plongée dans des exemplaires rares de mémoires de Bevin Boys conservés dans la petite bibliothèque du National Coal Mining Museum de Wakefield dans le Yorkshire. Je souhaitais travailler sur leur fonds d'entretiens de Bevin Boys, mais les difficultés techniques se succèdent : une partie des fichiers MP3 refusant de s'ouvrir, les archivistes ont déniché un discman sans piles, puis un walkman – ils se révéleront tous deux hors d'usage<sup>78</sup>. En face de moi, mon voisin

77. A. Mak, « En grève et en guerre... », *op. cit.*

78. Je me suis finalement reportée sur les transcriptions archivées, mais, comme souvent, tous les entretiens n'avaient pas été transcrits. On retrouve ici le défi central posé par l'obsolescence des supports des archives sonores. D. A. Boyd et M. A. Larson (dir.), *Oral History and Digital Humanities. Voice, Access, and Engagement*, New York, Palgrave Macmillan, 2014.

de table, un septuagénaire qui est clairement un habitué des lieux, me lance : « On parle beaucoup des Bevin Boys. Vous savez qu'ils ont eu une médaille ? *Et* qu'ils ont défilé devant la reine au Cénotaphe ? Et les mineurs : rien du tout<sup>79</sup> ! » Dans l'entretien conduit peu après, Ivor Brown – dont j'apprends qu'il est un ancien mineur de Ladywood Colliery, qui a aidé au développement du musée minier de Wakefield – poursuit : « Quand j'ai commencé en 1952, il y avait beaucoup d'amertume parmi les mineurs – et il y en a encore – envers les Bevin Boys. [...] C'est très injuste. Ils sont toujours traités comme des héros. [...] Ils ont obtenu toutes ces choses. Mais le gars qui a fait ses cinq ans dans les mines pendant la guerre, il n'a rien obtenu de tout ça<sup>80</sup>. »

De fait, les Bevin Boys ont progressivement obtenu la reconnaissance pour laquelle l'association n'a cessé de se battre depuis des décennies. En 1995, la reine Élisabeth II évoque pour la première fois la contribution des Bevin Boys à l'effort national à l'occasion des célébrations du cinquantenaire de la fin de la guerre. Trois ans plus tard, les Bevin Boys prennent part aux défilés londoniens lors du jour du Souvenir (*Remembrance Day*). Puis en 2008, vingt-sept anciens Bevin Boys se voient remettre un badge de vétérans commémorant la contribution des conscrits, optants et volontaires, des mains du Premier ministre Gordon Brown. Enfin, en 2013 est inauguré, au National Memorial Arboretum, un monument en mémoire aux Bevin Boys, dessiné par Harry Parkes, l'un des conscrits tirés au sort. Ces dernières années, articles de presse, documentaires et expositions se sont multipliés.

La mise en avant accrue des Bevin Boys dans la mémoire nationale de la Seconde Guerre mondiale et au sein de l'« économie morale de la reconnaissance<sup>81</sup> » a toutefois fait naître des questionnements similaires à ceux dont m'a fait part Ivor Brown. Pourquoi glorifier les Bevin Boys pour leur bref passage dans les exploitations minières britanniques, alors que des mineurs qui ont conduit précisément les mêmes activités qu'eux durant la guerre – et y ont consacré plusieurs décennies de leur vie en sus de cela – sont passés sous silence ? Les Bevin Boys bénéficient en partie de l'ambiguïté de leur statut qui les rapproche des vétérans (celui d'appelés sous les drapeaux, qui auraient pu/dû devenir des combattants) et du registre victimaire qui a été mobilisé (le récit des *Forgotten Conscripts*, du « sacrifice » consenti, voire de

79. National Coal Mining Museum (Wakefield), notes de terrain, 1<sup>er</sup> juillet 2015. Dans ce compte rendu rédigé après-coup, l'intervention d'Ivor Brown a été directement écrite en français. L'entretien en anglais a lui été enregistré.

80. Entretien avec Ivor Brown, réalisé par l'auteur à Wakefield, 1<sup>er</sup> juillet 2015. « *When I started in 1952 there was a lot of unhappiness among the miners – and there still is – about the Bevin Boys. [...] It's very unfair. They are still treated as heroes. [...] They [got] all these things. The fellow who did five years stint in the mines during the war didn't get any of those things.* » Nos entretiens montrent que se télescope un autre type de griefs vis-à-vis des Bevin Boys, qu'il serait intéressant de creuser davantage. Les Bevin Boys sont démobilisés en 1947 et 1948. Ils reçoivent tous alors une lettre du ministère du Travail les enjoignant à considérer une carrière dans les mines, lettre que plusieurs Bevin Boys nous ont décrite comme une bonne plaisanterie. Pourtant, quelques Bevin Boys décident effectivement de continuer à travailler au fond. Or, comme nous l'a expliqué Ivor Brown notamment, ceux-ci ont bien souvent créé la jalousie chez les mineurs, en grimpaient très vite les échelons et en finissant par occuper des postes à responsabilité : « Ils grimpaient les échelons plus vite, et ils tendaient à obtenir les meilleurs boulots globalement, et toujours ils... Ils étaient assez intelligents pour sauter sur toutes les opportunités, alors que le mineur il était trop occupé à vivre sa vie habituelle, il ne regardait pas plus loin que le bout de son nez. Il ne pensait pas à l'éducation, à suivre des formations, dans la plupart des cas, il ne cherchait pas à améliorer sa position. »

81. G. Piketty, « Économie morale de la reconnaissance. L'Ordre de la Libération au péril de la sortie de Seconde Guerre mondiale », *Histoire@Politique*, n° 3, 2007, p. 5.

la main-d'œuvre forcée) en s'adossant au caractère exceptionnel du tirage au sort. À l'inverse, les mineurs, comme l'ensemble des travailleurs du *Home Front*<sup>82</sup>, peinent à trouver leur place dans les lieux de mémoire du conflit. La question a récemment fait l'objet de plusieurs débats au sein du parlement britannique. En mai 2008, dans le sillage de la création du badge des Bevin Boys, des discussions parlementaires évoquent le cas des mineurs « ordinaires » ayant contribué à l'effort de guerre : faut-il leur décerner des décorations similaires ? Lorsque la question se pose de nouveau en février 2011, le secrétaire d'État à l'Énergie Charles Hendry pointe qu'attribuer un badge ou une médaille aux mineurs pour service rendu en temps de guerre ouvre la voie à une dangereuse dérive : comment justifier de récompenser les mineurs, mais pas les autres occupations vitales du front intérieur – dockers, agriculteurs, médecins<sup>83</sup>... ? C'est bien l'épineuse question de l'héritage du paradigme de la *People's War* et de la rhétorique de l'égalité des sacrifices qui se pose ici.

**Figure 5 – Des Bevin Boys défilent à la Veterans' Parade du 28 juin 2015 au National Memorial Arboretum d'Alrewas (parmi eux Geoff Rose, Reg Hall et Harry Parkes, interviewés par l'auteur)**



Photographie : A. Mak.

82. Pour de récentes études sur la question, on se tournera notamment vers L. Noakes, *War and the British: Gender, Memory and National Identity, 1939-1991*, Londres, I.B. Tauris, 1998 ; L. Noakes et J. Pattinson (dir.), *British Cultural Memory and the Second World War*, Londres, Bloomsbury, 2014 ; J. Pattinson, A. McIvor et L. Robb (dir.), *Men in Reserve...*, *op. cit.* ; C. Peniston-Bird, « Commemorating Invisible Men: Reserved Occupations in Bronze and Stone », in L. Robb et J. Pattinson (dir.), *Men, Masculinities and Male Culture...*, *op. cit.*, p. 189-209.

83. Cette position est réaffirmée en 2013 par le nouveau secrétaire d'État à l'Énergie Edward Davey, qui argue de plus de l'impossibilité de vérifier les « états de service » des mineurs. Voir à ce sujet J. Pattinson, A. McIvor et L. Robb (dir.), *Men in Reserve...*, *op. cit.*